

# Wikipédia, une encyclopédie en quête de légitimité

Théo HENRI  
Département de sociologie  
Université de Poitiers  
theo.henri@etu.univ-poitiers.fr

Janvier 2014

## Résumé

Cet article propose une analyse du projet encyclopédique libre en ligne Wikipédia sous l'angle de la théorie des champs issue de la pensée de Pierre Bourdieu. En revenant sur la position occupée par cette plateforme dans l'espace encyclopédique il est possible de déceler les relations et les dynamiques qui peuvent être présentes dans la volonté de légitimation du projet. Une approche de ce type permet également de sortir de la vision médiatique du projet pour entrer dans une analyse sociologique d'un objet *a priori* éloigné.

## 1 Introduction

« [Wikipédia,] on s'en sert comme d'une encyclopédie ». C'est ainsi qu'un de mes enquêtés m'a expliqué sa vision du site collaboratif en ligne. Cette phrase est symptomatique de l'ambiguïté contenue dans ce projet, dans le sens où il est difficile, lorsqu'on se penche dessus et que l'on souhaite sortir de la vision communément diffusée, de percevoir clairement la qualification adéquate à lui appliquer. Derrière l'encyclopédie, 6<sup>e</sup> site mondial en termes de fréquentation (5<sup>e</sup> site le plus visité en France), arrivant après les moteurs de recherche Google (1<sup>er</sup>) et Yahoo (4<sup>e</sup>), les sites de réseaux sociaux Facebook et Baidu (respectivement 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>) ou encore l'espace de

diffusion de vidéos Youtube (3<sup>e</sup>)<sup>1</sup>, on retrouve une plateforme d'édition collaborative souvent qualifiée de « révolution » dans le discours médiatique, littéraire, voire scientifique<sup>2</sup>. Or ce site Internet a fait l'objet de peu d'études dans le milieu scientifique (notamment en sociologie). Il se trouve pourtant précisément au cœur d'une dynamique, initiée par la démocra-

1. <http://www.alexa.com/topsites> (consulté le 28 novembre 2013).

2. En 2007 paraît un ouvrage sous le titre *La révolution Wikipédia : les encyclopédies vont-elles mourir ?*, Patrice Flichy, en 2010 dans son livre *Le sacre de l'amateur*[7] (paru au Seuil), parle de « révolution » à propos de Wikipédia comme de l'ensemble de la bulle Internet et Marc Foglia a intitulé le chapitre 2 de son ouvrage *Wikipédia. Média de la connaissance démocratique ?*[8] (paru aux éditions FYP en 2008) « La révolution Wikipédia ».

tisation de l'accès à Internet<sup>3</sup>, qui étend ses effets sur la socialisation des individus. C'est cette idée qui guide mon questionnement à propos des implications sur les pratiques de lecture, d'écriture ou de recherche individuelles que peut avoir l'utilisation d'une encyclopédie comme Wikipédia.

Il va s'agir, ici, de porter un regard sociologique sur Wikipédia en tant que site Internet à visée encyclopédique, en sortant de la vision médiatique, ou de sens commun, rencontrée habituellement. Wikipédia se trouve au centre d'un espace occupé par des acteurs légitimes, présents de longue date et cet article va tenter de proposer un éclairage sur les luttes qui prennent place dans ce sous-champ du champ littéraire qu'est l'espace encyclopédique. Ainsi, après avoir effectué un retour sur la notion même d'encyclopédie, nous tenterons de déceler les sources d'illégitimité de cette forme originale de présentation des savoirs pour enfin dégager les témoignages de reconnaissances qu'elle peut rencontrer.

## 2 Les encyclopédies, une diversité de réalités

### 2.1 Des sens confondus

Les encyclopédies se présentent au regard de leurs lecteurs comme uniformes. Participant au mouvement de pérennisation des savoirs (en les fixant sous une forme écrite) elles contribuent dans le même temps à développer les connaissances en ce que « le problème de la mémorisation [cesse] de dominer la vie intellectuelle ; l'esprit humain [peut] s'ap-

3. Sur l'impact de l'Internet sur la socialisation, cf. [3].

pliquer à l'étude d'un "texte" statique, libéré des entraves propre aux conditions dynamiques de l'"énonciation", ce qui [permet] à l'homme de prendre du recul par rapport à sa création et de l'examiner de manière plus abstraite, plus générale, plus "rationnelle". »[11, p. 87] Or cette notion d'*encyclopédie* est loin de recouvrir une réalité uniforme. D'un point de vue étymologique, c'est le terme grec (*énkyklios paideía*) qui donne sa racine au mot français *encyclopédie*, ce qui signifie « une éducation complète ». Nous trouvons ainsi mêlées dès le début l'idée de pédagogie à celle de transmission de savoirs particuliers, sélectionnés. Ce sens se retrouve (au moins en partie) dans la définition moderne de la notion d'encyclopédie lorsqu'on la présente comme « l'ensemble de toutes les connaissances embrassées par l'esprit humain ». Or si nous considérons que le savoir contenu dans une encyclopédie est celui que doit posséder un homme (plus généralement un citoyen), alors ce savoir sera celui reconnu et légitime ; d'autant plus légitime que, comme le développe Umberto Eco[6], il était la plupart du temps transmis (notamment à l'époque de la Rome Antique et au Moyen-Âge) dans le but de permettre la compréhension des Saintes Écritures (et notamment les allégories et autres métaphores contenues dans ces textes). Ce n'est que plus tard, à la Renaissance, qu'il fut question de mettre au sein des encyclopédies la totalité des savoirs disponibles (ou d'un savoir disponible dans une branche, un champ, une discipline, etc.)

La notion d'encyclopédie s'est également construite en parallèle avec celle, proche, de *dictionnaire*. En effet pendant longtemps (et aujourd'hui encore) ces

deux notions ont endossé des significations proches, à tel point qu'elles ont été souvent confondues, et il m'est arrivé de voir, lors d'observations, des individus chercher sur Wikipédia des définitions de mots, s'attendant à y trouver un contenu comparable à celui disponible dans des dictionnaires comme le Larousse ou le Robert. Ces deux objets (puisque'il s'agit bien ici d'objets, matériels comme potentiellement sociologiques<sup>4</sup>) sont néanmoins à distinguer, comme le propose Umberto Eco, selon leur « propriété analytique » [6, p. 19], dans la mesure où un dictionnaire va tendre à fournir une définition, c'est-à-dire des indications permettant dans une langue donnée de qualifier et de reconnaître les choses au travers de propriétés fondamentales, nécessaires. Au contraire, les encyclopédies portent davantage sur des considérations de compréhension et de connaissance du monde. Cependant, si « une définition n'est pas une démonstration, montrer l'essence d'une chose n'équivaut pas à prouver quelque proposition au sujet de cette chose ; une définition dit ce qu'est une chose, tandis qu'une démonstration prouve qu'une chose est » [6, p. 21], les dictionnaires ont néanmoins tendance à intégrer dans leurs définitions un certain nombre d'éléments à caractère encyclopédique, participant de ce brouillage entre ces deux objets.

De plus, si une *encyclopédie* est un objet de connaissance prétendant apporter une démonstration de l'existence d'une chose, il nous faut alors nous arrêter sur le cas des précis disciplinaires. En effet il nous est possible de déceler

dans certains travaux cette visée de présentation, de démonstration, d'éléments, comme c'est le cas dans les travaux d'Aristote en astronomie, mais aussi dans le *De rerum natura* de Lucrèce ou encore dans les travaux mathématiques d'Al-Khwarizmi. Cependant c'est à ce point qu'il nous faut considérer une dimension importante des encyclopédies, en revenant sur la définition initiale telle que nous l'avons présentée, à savoir un objet éducatif et donc, par là, contenant un certain effort de pédagogie. Or les exemples que nous venons de citer ne portent en eux aucun désir de pédagogie. Ce rôle pédagogique (voire moralisateurs dans certains cas) nous le retrouvons à la Renaissance et plus particulièrement avec l'Esprit des Lumières, dans ce que proposent Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert avec leur *Encyclopédie*. C'est ce que souligne Marc Foglia en écrivant que « dans l'esprit des encyclopédistes des Lumières, il ne s'agissait pas seulement d'exposer le savoir, mais de faire de l'encyclopédie un instrument d'éducation et de culture », remplaçant aux côtés d'une transmission de savoir, un projet pédagogique et une vision du monde. Cette dimension n'est néanmoins pas toujours adoptée, comme cela transparait dans ce que m'annonçait Maxime (22 ans, doctorant en sciences économiques) qui considérait que « une encyclopédie par nature c'est une référence, [...] c'est un contenu qui est en pointe, qui [...] se veut le plus exhaustif possible. Je sais pas si un contenu de pointe, un état de l'art a vocation à être pédagogique. »

---

4. À propos de l'utilisation de dictionnaires cf. [10].

## 2.2 Une utilisation loin d'être unifiée

Cependant, il est également possible d'observer non-seulement une diversité de représentations de ce qu'est une encyclopédie, mais aussi une diversité d'utilisations qui se sont développées avec l'arrivée de Wikipédia dans ce sous-champ du champ littéraire. En effet, outre l'utilisation comme d'un dictionnaire, il est possible de déceler d'autres formes. Dans un premier temps, Wikipédia, avec son système d'édition ouvert, permet de voir un usage intellectuel du site, celui de l'utilisation comme carnet de recherche. En effet certains peuvent y voir la possibilité d'une « archive en ligne » en ce sens où il leur est possible de déposer simplement leurs résultats de recherche (p. ex. des reconstructions de biographies) afin d'éviter à d'autres d'avoir à effectuer à nouveau le travail. Wikipédia offre ainsi aux curieux (mais également aux chercheurs) un espace rédactionnel où déposer leurs connaissances acquises potentiellement au jour le jour, au gré de leurs recherches, donnant ainsi la possibilité à l'utilisateur de passer à un statut de contributeur et donc de devenir actif dans sa consommation. D'autres ont vu dans Wikipédia la possibilité d'obtenir une visibilité à moindre coût qu'ils n'avaient pas nécessairement dans d'autres formes encyclopédiques. En effet, la plupart des entreprises ou des personnages public possède un article sur l'encyclopédie en ligne et certains peuvent être tentés de tourner à leur avantage ces espaces d'existence sur Internet. Si cette vitrine numérique que peut constituer l'encyclopédie en ligne peut sembler en marge du projet, elle est au contraire réellement présente et si cer-

tains usent de malice pour contrôler les informations diffusées (notamment chez les hommes politiques qui peuvent être tentés d'ôter certains éléments qu'ils jugeraient nuisibles) d'autres s'en revendiquent et respectent les normes d'éditions.

Nous pouvons ainsi voir à quel point une encyclopédie peut revêtir des significations et des usages variés en fonction de l'époque, de son public ou de la forme qu'elle peut prendre. Ce sont notamment ces variations qui en font un objet particulier à analyser.

## 3 Wikipédia, un objet *a priori* illégitime

Parler de Wikipédia et de sa quête de légitimité, c'est considérer à la fois son origine et le champ dans lequel cette encyclopédie tente de s'intégrer (ou au moins de trouver où se placer). Objet de connaissance et réalisation informatique, ce projet évolue avec l'histoire des espaces au sein desquels il évolue et en fonction des courants auxquels il est associé.

### 3.1 Fille d'une frange illégitime de l'informatique : les hackers

Bien que descendante de la tradition humaniste, Wikipédia est également issue du monde informatique et plus particulièrement d'une frange illégitime de cet univers : celle des *hackers*.

Ce mouvement, qui prend ses sources aux États-Unis dans les années 1950 et plus spécifiquement au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) dans les années 1960, prône un libre accès aux

connaissances, ce qui prend la forme chez eux d'un accès aux codes informatiques qui font fonctionner leurs ordinateurs et programmes : le code source. Cette véritable culture propose un modèle basé sur la coopération entre tous les acteurs et postulant une mise en commun des connaissances afin d'améliorer leurs produits, accompagnée d'un refus d'une hiérarchie *a priori*. Cette pratique provient directement de ce qu'était l'informatique à l'époque, à savoir de gigantesques machines livrées par des constructeurs peu nombreux (principalement IBM) et accompagnées de programmes dont le code source était disponibles (le système économique étant alors centré sur la vente de matériel et non de logiciels). Plus tard, avec la création des micro-processeurs, la micro-informatique (qui deviendra l'informatique personnelle) va se développer. Les constructeurs perdront alors leur monopole sur le développement des logiciels et « du fait de la diffusion rapide du micro-ordinateur, les éditeurs de logiciels commerciaux se multiplièrent »[4, p. 43]. Le développement contre rémunération de programme devint alors la norme dans le monde informatique. Dans les années 1970 certains étudiants du MIT vont réagir à ces transformations du monde informatique. Parmi eux se trouvait Richard Stallman qui va depuis lors tenter de préserver l'esprit *hacker* des années 1950 en conservant sa ligne de conduite, refusant de « trahir »<sup>5</sup> ses collègues programmeurs en intégrant ce système commercial et en leur vendant ses logiciels.

---

5. « Je fus à mon tour invité à trahir mes collègues de la même façon, et je me suis alors souvenu de la colère que j'avais ressentie lorsque c'était nous qui étions trahis, le labo et moi », [18, p. 12].

Il fonda alors la fondation GNU afin de distribuer ses logiciels gratuitement (accompagnés de leur code source) et de promouvoir le développement de son mouvement.

Ces *hackers* sont aujourd'hui minoritaires (en terme numérique) dans la sphère informatique bien qu'ils produisent énormément de logiciels qui se retrouvent à la base de ceux utilisés quotidiennement. Les programmeurs appartenant à ce mouvement, à contre-courant du modèle économiste et marchand du monde propriétaire, se retrouvent dominés symboliquement et stigmatisés par leur caractère déviant[1], en marge des normes de leur milieu.

### 3.2 La transmission du savoir : une affaire contrôlée

Les savoirs, qu'ils soient « propositionnels » ou « procéduraux » pour reprendre les termes de Geneviève Delbos et Paul Jorion[5], ne se transmettent pas au hasard et sans respecter un certain nombre de normes et de canaux. Ils se diffusent principalement au travers de structures légitimes. Ce sont deux structures principales qui nous intéressent ici, les encyclopédies et le milieu scolaire et universitaire. Ce sont elles qui composent le champ au sein duquel l'encyclopédie Wikipédia tente de trouver sa place.

Comme tout champ, cet espace se retrouve traversé de luttes pour la domination symbolique et pour la reconnaissance d'une aptitude à remplir le rôle institué et légitime de transmission des savoirs. Nous avons affaire, ici, à un « espace relativement autonome, ce microcosme dote de ses lois propres. Si, comme le macrocosme, il est soumis à des lois sociales, ce ne sont pas les memes.

Sil nechappe jamais completement aux contraintes du macrocosme, il dispose a son egard dune autonomie partielle, plus ou moins marquee. »[2] Wikipédia, en intégrant ce champ, se retrouve face aux autres participants[12]. C'est cette confrontation que nous proposons d'évoquer ici.

### 3.2.1 Une bataille contre les encyclopédies classiques

Depuis les origines de l'écriture, les supports de la connaissances se sont multipliés et ne serait-ce que depuis le xvii<sup>e</sup> siècle les encyclopédies ont été nombreuses. À chaque arrivée d'un nouveau participant, ceux que l'on peut qualifier d'anciens tendent à occuper, comme le montre la théorie des champs, des postures conservatrices alors que les nouveaux vont davantage se positionner sur des idées à tendance « révolutionnaires ». De la même manière que l'imprimerie de Johannes Gutemberg a déclenché une levée de bouclier de la part des moines copistes alors en charge de la multiplication des textes, la technologie dans le milieu encyclopédique a participé de certaines réactions auprès des *anciens*.

Il est possible de repérer deux deux vagues de changements au cours des vingt dernières années. La première prend place au début des années 1990. Microsoft, société étatsunienne connue pour son système d'exploitation Windows, lance en 1993 une encyclopédie numérique, *Encarta* proposant, outre du contenu textuel et iconographique, des extraits audio et vidéos, proposant une nouvelle vision de l'encyclopédisme désormais extériorisé du support papier pour être contenu sur CD et plus

tard DVD. Face à cela, l'*Encyclopædia Britannica*, alors modèle d'encyclopédie éditée depuis les années 1770 (et sa cadette l'*Encyclopédie Universalis*<sup>6</sup>) qui avait pourtant été approchée par Microsoft mais avait alors refusé la collaboration prétextant que le support papier ne serait jamais supplanté par une forme numérique, fut contrainte de développer à son tour une édition numérique en 1994 (l'*Encyclopédie Universalis* sera commercialisée sous format numérique à partir de 1995). Ainsi, à la période papier succéda l'ère du disque optique.

La seconde vague, quand à elle, arrive au début des années 2000 alors qu'un nouveau participant arrive sur la scène des encyclopédies : Wikipédia. Toutes les encyclopédies alors en place proposent un contenu numérique (au moins sous forme de CD/DVD, parfois déjà sous une version Internet) mais nous pouvons observer une conservation du système économique traditionnel. En effet, l'accès aux notices reste soumis à une participation financière, qu'elle concerne le coût du support ou l'achat d'un abonnement donnant accès aux articles. Wikipédia, quant à elle va proposer une vision différente de l'encyclopédisme. Créée en 2001, elle propose un premier bouleversement en proposant un accès gratuit à l'ensemble de son contenu et redouble en ouvrant son édition à qui le souhaite. Si l'*Encyclopædia Britannica* a réussi à survivre à cette nouvelle règle du jeu, allant même jusqu'à ouvrir, en partie tout du moins, la contribution à tout un chacun en 2008, d'autres comme *Encarta* ou, en France, le *Quid* ont renoncé respectivement

---

6. Il est à noter que l'*Encyclopédie Universalis* appartient à l'*Encyclopædia Britannica*

ment en 2009 et 2007, mettant fin à leur édition.

Nous pouvons ainsi voir que successivement les anciens se sont vus dérangés par des nouveaux, accédant à leur tours en position de légitimité pour se voir eux-aussi confrontés à d'autres participants venus à nouveau proposer leur vision du monde. Cependant Wikipédia est encore loin d'avoir assis sa légitimité à tous les niveaux. Si l'individu lambda semble relativement bien considérer cette encyclopédie en ligne, il n'en est rien du milieu scolaire et universitaire, encore garant de la transmission institutionnelle du savoir.

### 3.2.2 Un milieu scolaire et universitaire réfractaire

De la petite enfance à l'entrée sur le marché du travail, l'individu est passé nécessairement par les bancs de l'école, et ce quasiment quelle que soit l'époque. Dans la Rome antique et au Moyen-Âge, les citoyens et les individus de classes hautes (typiquement les nobles) apprenaient auprès de précepteurs, garants du savoir à transmettre, souvent hommes de sciences ou de lettre (au Moyen-Âge, c'étaient des membres du clergé qui occupaient ces postes). Plus tard, avec le développement des Universités puis, à mesure que l'éducation prenait en charge de plus en plus tôt les individus, les écoles primaires, ce sont les professeurs et instituteurs qui se retrouvaient en charge de dispenser le savoir, mais aussi la morale, une certaine vision du monde. Les encyclopédies, à leurs yeux, ne représentaient pas de réel danger dans la mesure où les conditions d'accès intellectuel et pécuniaire n'étaient pas toujours rencontrées. Les individus n'avaient ainsi pas nécessai-

rement les moyens d'accéder à d'autres formes instituées du savoir, comme l'explique Christian Vandendorpe lorsqu'il écrit que « pendant longtemps, l'École avait été protégée de la concurrence des encyclopédies par le coût, la relative rareté et la difficulté d'accès de ces ouvrages. »[19, p. 4] Cependant, avec la montée de l'informatique personnelle et plus particulièrement de l'Internet (sur les ordinateurs ou les téléphones portables), les enseignants se retrouvent de plus en plus face à des étudiants ayant accès au savoir et, par conséquent, potentiellement capables de remettre en cause leurs savoirs en se retrouvant en capacité de se construire un bagage intellectuel, un capital culturel propre. Christian Vandendorpe nous explique que « l'apparition d'encyclopédies en ligne a changé la donne et met l'élève en mesure de comparer presque en temps réel les informations données par le maître »[19, p. 4]. Bien que cela ait déjà été en place dans les années 2000 avec le développement de l'Internet, c'est véritablement avec la montée de Wikipédia que cette tension s'est accrue, les étudiants n'étant désormais plus uniquement en position de récepteurs mais également dans la capacité de coproduction des énoncés produits et diffusés. De plus, certains enseignants tendent à considérer Wikipédia comme une concurrence, comme un moyen d'existence d'une autonomisation dans l'apprentissage de connaissances de la part des étudiants, au détriment de leurs enseignements, voyant cela comme une mise en danger de leur position et de leur existence.

Wikipédia, en investissant ce champ, se retrouve ainsi confronté à de nom-

breux antagonismes dont l'existence même pousse le sociologue à s'interroger sur la place de cette encyclopédie et les stratégies qu'elle peut mettre en place.

### 3.3 Un savoir. Des savoirs. Quels savoirs ?

Il est possible de déceler un autre facteur de délégitimation *a priori* au travers de la mise en parallèle des différents types de savoirs, qu'ils soient techniques, savants ou encore populaires. En effet, dans toute production, qu'elle soit scientifique, littéraire, musicale ou encore iconographique, nous pouvons trouver systématiquement des courants dominants, légitimes. Par conséquent, en creux, il nous est possible de déceler des dimensions qualifiées d'illégitimes qui se traduisent essentiellement, dans les encyclopédies, par la double distinction savoir/savoir-faire et savant/populaire. Or la qualification de ces savoirs est, comme le montre Max Scheler, un produit social et culturel dont les frontières vont avoir tendance à varier. Selon lui, « des cultures ou des sociétés différentes peuvent développer des formes de visions distinctes sans qu'il soit possible de les hiérarchiser de façon absolue. Au sein de chaque société ou culture, il peut exister une hiérarchie entre les différentes formes de connaissances mais cette hiérarchie n'a jamais une portée universelle. »[15] Cependant, cette hiérarchie possède une existence sociale qui influe directement sur l'existence des objets qualifiés (ou ici disqualifiés).

En effectuant un retour rapide sur les formes de classification des savoirs, les premières encyclopédies se contentaient de présenter les sept arts libéraux issus de la Rome antique et constitués du *tri-*

*vium* (avec les connaissances de l'écriture avec la grammaire, la rhétorique et la dialectique) et le *quadrivium* (avec les sciences mathématiques avec l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie). Par la suite la focale des savoirs intégrés s'est élargie pour englober de plus en plus de connaissances. Cependant les savoirs dits *techniques* ont longtemps été éloignés de ces institutions de la connaissance que sont les encyclopédies. Nous pouvons néanmoins observer dans le projet de l'*Encyclopédie* la volonté de replacer l'homme dans toutes ses dimensions au cœur de la vision encyclopédiste en replaçant les savoirs aussi bien intellectuels que techniques sur un pied d'égalité. C'est notamment par un système de classification original, issu de l'*arbre de la science* de Raymond Lulle, que les deux responsables du projet humaniste ont pu remettre au même plan ces différents savoirs. Wikipédia, à son tour, en donnant un espace d'existence à des savoirs que certains qualifient d'illégitimes ou de populaires, permet ainsi en un sens de renouer avec ce qui était constitutif du développement des sciences, à savoir ce qu'énonce Max Scheler : « L'origine de la science n'est ni "purement intellectualiste", ni "purement techniciste". »[15, p. 16] Cependant, cette volonté annoncée de prétendre à l'exhaustivité amène un contre-coup pour l'encyclopédie libre, donnant matériaux à délégitimation de la part des autres participants et notamment concernant la possibilité d'y voir inscrit des éléments issus de cultures populaires. Or, comme l'annonce Umberto Eco, « l'Encyclopédie Maximale ne s'occupe pas que d'enregistrer ce qui "est vrai" (quel que soit le sens accordé à cette expression)



mais tout ce qui a été dit socialement, c'est-à-dire non seulement ce qui a été accepté comme vrai, mais aussi ce qui l'a été comme imaginaire. »[6, p. 81] Il est par conséquent envisageable de chercher, et par conséquent de trouver, dans une encyclopédie (qu'elle soit Wikipédia ou une autre — il est possible notamment de retrouver cette vision dans l'*Encyclopédie*) des vérités réelles comme des croyances populaires potentiellement légendaires en ce qu'elles permettent de comprendre le monde social.

## 4 Une organisation repensée

De nombreuses particularités de Wikipédia proviennent de son organisation singulière, souvent à contre-courant du modèle traditionnel. Si le savoir reste au centre du projet, une autre dimension semble tenir à cœur aux fondateurs du site : sa communauté. En portant un regard sur ce site, il nous est impossible d'occulter la dimension humaine nécessaire à l'existence même de cette encyclopédie.

### 4.1 Tout le monde peut contribuer

« *Wikipedia, the free encyclopedia that anyone can edit.* » En arrivant sur la version anglophone de l'encyclopédie, voici la phrase qui nous accueille et qui nous propose deux des caractéristiques majeures du projet. Dans un premier temps c'est l'adjectif « *free* » qui est porteur de sens mais, nous intéressant peu dans cet article, c'est bien plus sur la seconde partie de la phrase que nous allons nous arrêter ici. « *Anyone* », ce terme fort symboliquement sous-entendrait que n'importe qui peut participer au projet. En un sens

cela n'est pas réellement faux dans la mesure où il n'y a aucune barrière structurelle à la contribution. Les invitations à l'édition se retrouvent sur l'ensemble des pages du site sous la forme de liens « modifier » placés en haut des articles et répétés à chaque section, donnant la possibilité à tout utilisateur<sup>7</sup> d'entrer dans le jeu de la contribution et ce sans qu'il soit même enregistré (inscrit) sur la plate-forme (le formulaire d'inscription ne demandant par ailleurs rien de plus qu'un identifiant, un mot de passe et une adresse de courriel).

Cependant, comme toute pratique, celle-ci se retrouve être socialement située et nous sommes loin d'être en face du « citoyen lambda » proposé par Marc Foglia qui voit en lui un « citoyen ordinaire, de base, sans qualités particulières revendiquées ou visibles, mais pour qui l'absence de qualification apparente n'est plus un handicap, bien au contraire. »[8, p. 37] L'analyse des chiffres mis à disposition par la *Wikimedia Foundation* nous permet d'observer une majorité de contributeurs diplômés de l'Université avec une part de 60,2 % sur l'ensemble des contributeurs (ce chiffre montant à 76,12 % pour la version francophone comme le montre le tableau 1, page 11) nous permettant ainsi d'infirmer la proposition de Marc Foglia puisqu'il ne s'agit plus d'individus sans « qualités particulières » mais bien d'individus possédant un certain capital intellectuel et culturel. De plus, une étude plus poussée des statistiques nous permettent de montrer que le contributeur-type se re-

---

7. Nous privilégions, ici, le terme d'utilisation plutôt que celui de lecteur puisque selon nous cette notion de lectorat implique un certain nombre de caractéristiques que tout utilisateur ne présente pas nécessairement.

trouve être plutôt un homme de moins de trente ans et étudiant dans le supérieur (avec une forte proension pour le deuxième cycle, soit à un niveau master).

Nous voyons donc, ainsi, que Wikipédia a tenté de rompre l'imposition traditionnelle du savoir légitime par les classes dominantes en se voulant ouverte à tous les individus, mais qu'elle n'a néanmoins pas réussi à aller au bout de son objectif puisque demeurent encore majoritaires les individus possédant un capital culturel fort <sup>8</sup>.

#### 4.2 La méthode du « *peer-review* »

Le projet a fait le choix d'ouvrir la participation à tous en ne faisant aucune sélection structurelle. Cependant cette ouverture peut donner l'impression d'une absence d'organisation et le site propose une vision, lors des premières visites, de « bazar » [17]. Si le projet semble répondre à une structure acéphale dans le sens où on ne retrouve pas de directoire ou encore de comité de lecture institué <sup>9</sup>, il ne reste pas moins démocratique. En effet, nous pouvons déceler un postulat d'égalité *a priori* entre les contributeurs avec une pratique courante du vote dans les prises de décisions.

Plus encore c'est dans la pratique du « *peer-review* » (littéralement le *contrôle par les pairs*) que le principe participatif, situé au cœur du projet, prend toute

sa réalité. Une des volontés du projet, un des piliers du principe de contribution, c'est la nécessité de vérifiabilité des informations. Wikipédia ne se veut rien d'autre que le moyen de transmissions d'informations publiés, reconnues et par là même diffuse une injonction à prouver l'information contenue dans ses pages. Ainsi, toute contribution effectuée par un individu, en ce qu'elle se propose à la lecture des autres, s'offre à la vérification. Nous pouvons trouver là une sorte de méfiance bienveillante des utilisateurs (le fait d'indiquer une potentielle erreur étant, là encore, *a priori* possible à tous) transformant Wikipédia en « instrument d'une intelligence collective des profanes » pour reprendre l'expression de Patrice Flichy [7, p. 14].

Une telle pratique s'oppose fondamentalement au principe des comités de lecture, formés de personnalités reconnues par l'institution, par leurs pairs puisque ces derniers viennent sanctionner la publication *a priori* tandis que le contrôle par les pairs chez Wikipédia vient davantage vérifier *a posteriori*. Cela n'en fait néanmoins pas tant un fonctionnement égalitaire dans la mesure où les contributeurs vont se voir écoutés d'autant plus qu'ils ont de l'expérience, ce sont ainsi les plus anciens ou les plus actifs <sup>10</sup>. Nous nous situerions donc ainsi davantage dans un « *master-peer-review* », un contrôle par les pairs dominants.

8. Une étude plus poussée auprès des contributeurs pourrait permettre d'amener davantage d'explications à ce propos.

9. Sur la présence d'un comité de lecture, il en existait un aux prémices de Wikipédia mais c'est en raison de la lenteur de ce mode de fonctionnement que Jimmy Wales et Larry Sanger, à l'initiative du projet, ont décidé d'adopter le principe du *wiki* et d'ouvrir totalement la contribution (cf. [13]).

10. La *Wikimedia Foundation* place symboliquement la barre d'une activité importante à une centaine d'éditions par mois, ce qui correspond, sur la version francophone, à environ 800 individus, soit à peine 1 % des contributeurs.

	Effectifs		Proportions (en %)	
	Ensemble	Francophones	Ensemble	Francophones
Enseignement primaire	425	4	8,05	1,99
Enseignement secondaire	1 526	41	28,90	20,40
Premier cycle de l'enseignement supérieur	1 804	51	34,16	25,37
Second cycle de l'enseignement supérieur	953	70	18,05	34,83
Troisième cycle de l'enseignement supérieur	422	32	7,99	15,92
Non-réponse	151	3	2,86	1,49
Total	5281	201	100,00	100,00

TABLE 1 – Répartition des contributeurs selon le niveau scolaire le plus haut (n=5 281, pourcentages en colonnes, *Editor Survey 2011*)

### 4.3 Là où la source remplace l'auteur

La question de la signature des articles est un point central dans la vision que le projet donne de lui-même. L'absence de signature défendue par Wikipédia se retrouve régulièrement dans les remarques émises à l'encontre du projet libre (notamment de la part des médias et des autres acteurs du champ), transformée parfois en véritable fer de lance des détracteurs avançant une absence de rigueur voire de responsabilité légale<sup>11</sup>. Si la plupart des encyclopédies fonctionnent sur un principe d'autorité par l'auteur, dont la signature en est le représentant comme l'indique Rémi Lenoir lorsqu'il écrit que « la signature n'est pas un signe quelconque, elle participe de ces signes qui indiquent les caractéristiques d'un individu permettant de le différencier de tout autre. »[14, p. 206] De plus, la signature, dans notre société (et plus particulièrement dans le monde intellectuel) possède une fonction de « validation et

de preuve »[14, p. 206] dans le sens où elle permet de représenter son propriétaire et donc d'appliquer sa légitimité. Dans ce questionnement sur la signature, c'est donc la place de l'auteur comme autorité qui est interrogée. Ce qui est important donc, dans la signature, c'est de reconnaître l'auteur, c.-à-d. de savoir qui il est et quelles compétences il détient, or sur Wikipédia l'auteur est multiple et, qui plus est, partiellement anonyme. Partant de cela, chaque contribution se retrouve « diluée dans la communauté des auteurs »[8, p. 91] contribuant à faire devenir de Wikipédia ce que propose Jack Goody dans son analyse, à savoir une entité pensante autonome.

Il serait cependant trop cavalier que de s'arrêter là, sans chercher à reconstruire les raisons qui ont pu apparaître dans le choix d'une telle organisation. En effet, il nous est possible de proposer une analyse à cela. Tout d'abord il nous faut partir du fait que le contributeur à Wikipédia est potentiellement n'importe qui, mais plus souvent personne. En effet, gommant tout lien avec l'individu social qu'il représente, l'utilisateur-contributeur représenté par son pseudonyme n'apporte avec lui aucune légitimité, aucune autre autorité que sa capa-

11. David Pontille en revenant sur le principe de signature le désigne comme « le signe juridique par lequel les personnes affirment l'exactitude d'un écrit et en assument la responsabilité » ([16, p. 137]).

cité à écrire. Dès lors il n'est plus possible pour l'encyclopédie de mettre en avant l'auteur (qu'il soit unique ou multiple) qui se retrouve alors confondu au sein des multiples « contributeurs à Wikipédia »<sup>12</sup>. C'est au travers de ce changement de situation qu'il nous est possible de proposer une mise en avant des sources comme garantes du crédit scientifique, de la véracité du contenu proposé. Cette importance de la source tendrait, de plus, à asseoir Wikipédia à une place non pas de créatrice de savoirs mais bien de transmetteuse, ou vulgarisatrice, d'un savoir déjà connu. Cela peut, de plus, s'expliquer par ce qu'explique Jack Goody en annonçant que « la signature personnelle est toujours progressivement effacée au long d'une transmission qui ne cesse d'être créatrice »[11, p. 73], confirmé par Christian Vandendorpe selon qui « l'exigence de signature apparaît de plus en plus comme le résidu fossile du discours d'autorité »[19, p. 8]. Ainsi, en considérant le savoir comme un bien commun et en refusant tout travail original, Wikipédia remplace la source (et indirectement l'auteur initial) au centre de la transmission, plutôt que le rapporteur, auteur de la notice, reposant la question formulée par Michel Foucault en 1969 : « qu'importe qui parle ? »[9]

## 5 Où en est la reconnaissance ?

Au vu de tout ceci il convient à présent de porter notre regard sur la reconnaissance dont fait néanmoins l'objet Wikipé-

12. Cette formule de « contributeurs à Wikipédia » se retrouve dans les indications de citation des articles proposées par l'encyclopédie en ligne.

dia depuis quelques années et malgré ces luttes.

### 5.1 Une utilisation grandissante couplée à des partenariats institutionnels

Comme nous l'avons annoncé en ouverture de cet article, Wikipédia est aujourd'hui le 6<sup>e</sup> site mondial en terme de visites et son utilisation va croissante depuis son lancement. De plus, l'intérêt porté à ce site s'observe jusqu'à certaines acteurs de la sphère scolaire. Nous avons cité cette dimension parmi les réfractaires cependant il nous a été possible d'observer (directement ou indirectement) certains acteurs pour l'utilisation de Wikipédia par les étudiants et les enseignants. À ce propos, il nous semble intéressant de citer les exemples de l'académie de Versailles qui, en 2012, a fait l'usage de l'encyclopédie en ligne dans ses annales du baccalauréat comme source d'information, mais également de l'académie de Montpellier dans les ressources de laquelle il nous est possible de retrouver un article proposant de créer « un manuel numérique à l'aide de Wikipédia »<sup>13</sup>. Les individus aussi sont toujours plus nombreux à avoir recours à cette plate-forme, notamment du fait que le moteur de recherche Google propose quasi-systématiquement en réponse à toute recherche un résultat vers l'encyclopédie en ligne<sup>14</sup>.

13. <http://webpeda.ac-montpellier.fr/economie-gestion/?Creer-un-manuel-numerique-a-l-aide>

14. À ce propos, Google intègre directement, depuis 2013, les résultats Wikipédia sous la forme d'un encart lorsque la recherche porte sur un sujet précis ou encore une personnalité.

D'autres structures, sûrement moins mises en danger parce que situées sur d'autres créneaux, jouent, à leur tour, bien davantage le jeu de la reconnaissance. C'est le cas, par exemple de l'École nationale vétérinaire de Toulouse qui, en 2008, a signé un partenariat avec l'association Wikimedia France pour numériser d'anciennes thèses libres de droits dont le versement sur la plate-forme se concrétisa en avril 2009 sous la forme d'un dépôt de 95 thèses. La bibliothèque nationale de France (au travers de sa plate-forme *Gallica*) a effectué un travail similaire dans la mesure où elle a versé plus de 1 400 ouvrages numérisés. Des musées ont également pris la décision de faciliter le travail des contributeurs à l'encyclopédie à tel point que le muséum de la ville de Toulouse a ouvert ses portes à des contributeurs afin qu'ils photographient ses collections; le château de Versailles, en 2011, fit de même. Dans le même esprit, c'est le *British Museum* qui a autorisé ses employés à participer à l'encyclopédie directement ou en apportant des informations aux contributeurs qui le demandaient afin d'améliorer les notices sur des sujets liés au musée. En Allemagne, nous pouvons observer un effort similaire puisque la *Bundesarchiv* a reversé plus de 80 000 clichés photographiques. Ainsi, il nous est possible d'observer, depuis quelques années, un changement de positions de la part de certains acteurs du champ culturel vis-à-vis de Wikipédia.

## 5.2 Des études à l'appui

De nombreuses critiques se sont cristallisées autour du manque d'homogénéité dans la qualité des articles ainsi que sur le manque de pertinence des infor-

mations proposées. Or, certaines études, comme celle de Jim Gilles montrent au contraire que l'encyclopédie en ligne se situe sur un même pied d'égalité que d'autres. Christian Vandendorpe rapporte qu'en « décembre 2005, Jim Gilles a ainsi publié dans la revue *Nature* une étude comparée de Wikipédia et de la vénérable *Encyclopædia Britannica*, fondée sur quarante-deux articles de nature scientifique évalués par des experts, selon une procédure en aveugle. Loins d'être aussi tranchés qu'on aurait pu le croire, les résultats placent les deux ouvrages à peu près sur le même plan, avec chacun quatre sérieuses erreurs et respectivement 162 omissions pour Wikipédia contre 123 pour la *Britannica*. » [19, p. 3] De plus, n'oublions pas que l'homogénéité des articles entre eux n'est pas nécessairement un gage de qualité de l'ensemble du projet puisque, rappelons-le l'*Encyclopédie* de Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert n'était pas non plus un modèle d'homogénéité.

## 5.3 Un projet qui fait école

Pour finir, nous vous proposons de soulever une question qui nous a semblé importante, à savoir l'impact que peut avoir un tel projet sur les individus; question à laquelle nous tâchons de répondre rapidement. Il semblerait que Wikipédia ait eu quelques impacts sur les pratiques de recherches des individus et ce notamment au travers du développement d'une posture à tendance critique. Certains nous confiaient ainsi qu'ils développèrent des postures de lecture différentes depuis qu'ils lisaient activement l'encyclopédie et notamment depuis qu'ils s'étaient intéressés au principe de contributions. Certains effectuent

même un retour vers des formes traditionnelles comme des dictionnaires papier, c'est le cas d'un de nos enquêtés qui nous confiait : « je vais aller chercher dans le dictionnaire des choses que je n'allais pas aller chercher avant, genre je ne vais pas juste aller prendre une définition, mais je vais essayer de trouver... du coup je me suis mis à m'équiper d'un dictionnaire un peu plus sophistiqué, je vais aller voir aussi l'étymologie ».

Au delà de cela, nous pouvons voir que Wikipédia participe de la généralisation d'un esprit communautaire et coopératif sur Internet. En effet, pendant longtemps, seuls les programmeurs et autres scientifiques utilisaient Internet comme un moyen d'échange, mais depuis une décennie, ce sont les citoyens *lambda* qui ont investi la sphère virtuelle. On a d'abord vu l'explosion des blogs, au début des années 2000, avec une pratique relativement individuelle, puis ce sont les projets communautaires qui se sont développés. Ainsi, par exemple, en 2004 (un an avant la création de Google Maps) nous avons vu la création d'une carte collaborative par un britannique, inspiré par Wikipédia. Son but était alors de dessiner une carte du monde, libre, de manière communautaire. La même année, Wikinews, le projet frère de Wikipédia se voulant être une source d'actualités libre, voyait le jour, et ouvrait le champ à d'autres projets d'analyse de l'actualité collaborative (il est possible de citer AgoraVox, Rue89 ou encore MediaPart).

## 6 Conclusion

Nous pouvons voir que l'espace encyclopédique est traversé de luttes dont certaines sont liées directement au sens

même du mot « encyclopédie » puisque plusieurs réalités le recouvrent. Ces luttes traversent cet espace particulier du champ littéraire, plaçant Wikipédia, en raison de ses origines et de sa forme, dans une position peu légitimée par les autres acteurs, l'obligeant à adopter des postures à risques (en ouvrant la contribution à une majorité de personnes par exemple) et à nouer des relations avec d'autres instances légitimes. Cependant, ces antagonismes reflètent bien davantage une posture traditionaliste et hostile de la part des anciens qu'une incompetence pour Wikipédia à intégrer cet espace particulier.

Tout cela nous amène à nous poser la question des implications individuelles découlantes de ce projet, et notamment à nous arrêter sur les incitations qui peuvent pousser les individus à utiliser ce support de connaissances (utilisations qui peuvent prendre la forme de lectures, d'écriture, etc.) Nous pouvons particulièrement nous demander quels effets une telle mise à disposition de connaissances (visant à en faire un savoir de bien commun) peuvent avoir sur la formation individuelle d'un capital culturel et intellectuel.

## Références

- [1] Howard BECKER. *Outsiders*. Paris : Métailié, 1985.
- [2] Pierre BOURDIEU. *Les usages sociaux de la science*. Paris : Quæ, 1997.
- [3] Ferri BRIQUET. *Comment l'internet nous transforme. La socialisation dans l'univers numérique*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2012.

- [4] Sébastien BROCA. *Utopie du logiciel libre. Du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Neuvy-en-Champagne : Le passager clandestin, 2013.
- [5] Geneviève DELBOS et Paul JORION. *La transmission des savoirs*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1990.
- [6] Umberto Eco. *De l'arbre au labyrinthe. Études historiques sur le signe et l'interprétation*. « biblio essais ». Paris : Le Livre de Poche, 2010.
- [7] Patrice FLICHY. *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère du numérique*. « La République des idées ». Paris : Seuil, 2010.
- [8] Marc FOGLIA. *Wikipédia. Média de la connaissance démocratique ?* « Présence/Société ». Limoges : Éditions FYP, 2008.
- [9] Michel FOUCAULT. « Qu'est-ce qu'un auteur ? » In : *Bulletin de la Société Française de Philosophie* (1969).
- [10] Bertrand GEAY. « L'amour du dictionnaire. À propos du rapport des classes populaires à l'École et à ses produits ». In : *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* 1 (2002), p. 247–264.
- [11] Jasck GOODY. *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Trad. par Jean BAZIN et Alban Bensa. Paris : Les Éditions de minuit, 1979.
- [12] Johan HEILBRON et Gisèle SAPIRO. « Production culturelle et ordre symbolique ». In : *Regards sociologiques* 37–38 (2009), p. 5–8.
- [13] Théo HENRI. *Wikipédia : une utopie réalisée ?* Poitiers : Université de Poitiers (non publié), 2013.
- [14] Rémi LENOIR. « À propos de la signature ». In : *Sociétés & Représentations* 1.25 (2008), p. 203–209.
- [15] Olivier MARTIN. *Sociologie des sciences*. Paris : Nathan, 2000.
- [16] David PONTILLE. « Écologies de la signature en science ». In : *Sociétés & Représentations* 1.25 (2008), p. 135–156.
- [17] Eric RAYMOND. *The Cathedral and the Bazaar*. Sebastopol : O'Reilly Media, 1999.
- [18] Richard STALLMAN, Sam WILLIAMS et Christophe MASUTTI. *Richard Stallman et la révolution du logiciel libre (2<sup>e</sup> édition)*. Paris : Eyrolles, 2013.
- [19] Christian VANDENDORPE. « Le phénomène Wikipédia : une utopie en marche ». In : *Le Débat* 148 (2008), p. 17–30.